

le flambeau (283) pour ouvrir. Mais vois, ce ne sont pas des fantômes à qui j'ai ouvert, des êtres pâles et sans force, c'était à toi, ma Cordélia, c'était la vie, la jeunesse, la santé et la beauté qui venaient à ma rencontre. Mon bras tremble, je ne parviens pas à tenir le flambeau immobile, je recule devant toi sans pouvoir m'empêcher de fixer les yeux sur toi et de désirer tenir le flambeau immobile. J'ai changé, mais pourquoi ce changement, comment s'est-il effectué et en quoi consiste-t-il? Je l'ignore, je ne sais d'autre précision, aucun prédicat plus riche que celui que j'emploie lorsque de façon infiniment énigmatique je dis de moi-même: j'ai été transformé.

Ton JOHANNES.

\*  
\*\*

Ma Cordélia!

L'amour aime le secret — les fiançailles révèlent; il aime le silence — les fiançailles sont annonciatrices; il aime le murmure — les fiançailles proclament bruyamment; et pourtant, les fiançailles, grâce justement à l'art de Cordélia, seront un moyen excellent pour tromper les adversaires. Dans une nuit sombre rien n'est plus dangereux pour les autres bateaux que de mettre des feux qui trompent plus que l'obscurité.

Ton JOHANNES.

\*  
\*\*

Elle est assise sur le sofa devant la table à thé, je suis à côté d'elle; elle me tient par le bras, sa tête, tourmentée de nombreuses pensées, s'appuie sur mon épaule. Elle est si près de moi, et pourtant si lointaine encore, elle s'abandonne, et pourtant elle ne m'appartient pas. Il y a encore de la résistance, mais celle-ci n'est pas subjectivement réfléchie, c'est la résistance ordinaire de la féminité; car la nature féminine est un abandon sous forme de résistance. — Elle est assise sur le sofa devant la table à thé, je suis assis à côté d'elle. Son cœur bat, mais sans passion, sa poitrine se lève et se baisse, mais sans agitation, parfois son teint change, mais par transitions douces. Est-ce de l'amour? Nullement. Elle écoute, elle comprend. Elle écoute la parole ailée et la comprend, elle écoute parler un autre et le comprend comme si c'était elle; elle écoute sa voix qui fait écho en elle, elle comprend cet écho comme si c'était sa propre voix qui ouvre des perspectives pour elle et pour un autre.

Que fais-je? Est-ce que je la séduis? Nullement, cela ne ferait pas non plus mon compte. Est-ce que je vole son cœur? Nullement; je préfère aussi que la jeune fille que je dois aimer garde son cœur. Que fais-je alors? Je me forme un cœur à l'image

du sien. Un artiste peint sa bien-aimée, et il y trouve son plaisir, un sculpteur la forme, et c'est ce que je fais aussi, mais au sens spirituel. Elle ne sait pas que je possède ce portrait, et c'est en cela au fond que consiste mon crime. Je me le suis procuré clandestinement, et c'est dans ce sens que j'ai volé son cœur, comme lorsqu'on dit de Rebecca (284) qu'elle vola le cœur de Laban en lui dérobant perfidement ses pénates.

Pourtant, l'entourage et le cadre ont une grande influence sur nous, ils sont de ces choses dont s'imprègne le plus solidement et le plus profondément la mémoire, ou plutôt toute notre âme, et qui par conséquent ne seront non plus oubliés. Quel que sera mon âge, il me sera toujours impossible d'imaginer Cordélia dans une autre ambiance que celle de cette petite pièce. Quand je viens la voir, la bonne m'ouvre généralement la porte du salon, Cordélia vient de sa chambre, et nous ouvrons en même temps les deux portes pour entrer dans la pièce familiale, de sorte que nos regards se rencontrent dès le seuil. Cette pièce est petite et d'une intimité charmante, on dirait presque un cabinet. Bien que l'ayant regardée de bien des points de vue c'est toujours du sofa que je la préfère. Elle est assise là à mon côté, devant nous se trouve une table à thé ronde, couverte d'un tapis aux plis amples. Sur la table, une lampe en forme de fleur qui, robuste et replette, pousse pour porter sa couronne, d'où tombe un voile de papier, finement découpé, et si léger qu'il oscille tout le temps. La forme de la lampe fait penser à l'Orient, et les mouvements du voile rappellent les brises légères de ces pays lointains. Le parquet disparaît sous un tapis d'osier tissé, d'une espèce particulière qui trahit son origine étrangère. Par moments la lampe sera pour moi l'idée directrice de mon paysage. Alors nous restons étendus par terre sous la fleur de la lampe. A d'autres moments le tapis d'osier me fait penser à un navire, à une cabine d'officier — nous voguons alors au milieu du grand océan. Comme nous sommes assis loin de la fenêtre nous plongeons nos regards immédiatement dans l'immensité du ciel, ce qui aussi augmente l'illusion. Etant ainsi assis à son côté, j'évoque ces choses comme une image qui passe furtivement sur la réalité, aussi vite que la mort sur votre tombe. L'ambiance est toujours d'une grande importance, surtout à cause du souvenir. Toute relation érotique doit être vécue de manière à ce qu'il vous soit facile d'en évoquer une image avec tout ce qu'il y a de beau en elle. Afin d'y réussir il faut surtout faire attention à l'ambiance. Si on ne la trouve pas au gré de vos désirs, il n'y a qu'à en produire une autre. Ici elle convient entièrement à Cordélia et à son amour. Mais quelle image toute différente se présente à mon esprit lorsque je pense à ma petite Emilie, et pourtant, son ambiance lui convenait aussi à la perfection. Je ne peux pas me l'imaginer, ou plutôt je ne le veux pas, sauf dans le petit salon donnant sur le jardin. Les portes en étaient ouvertes, un petit jardin devant la maison limitait la vue et forçait le regard à s'y fixer, à l'arrêter avant de suivre hardiment la grand'route qui se perdait au loin. Emilie était charmante, mais plus insignifiante que